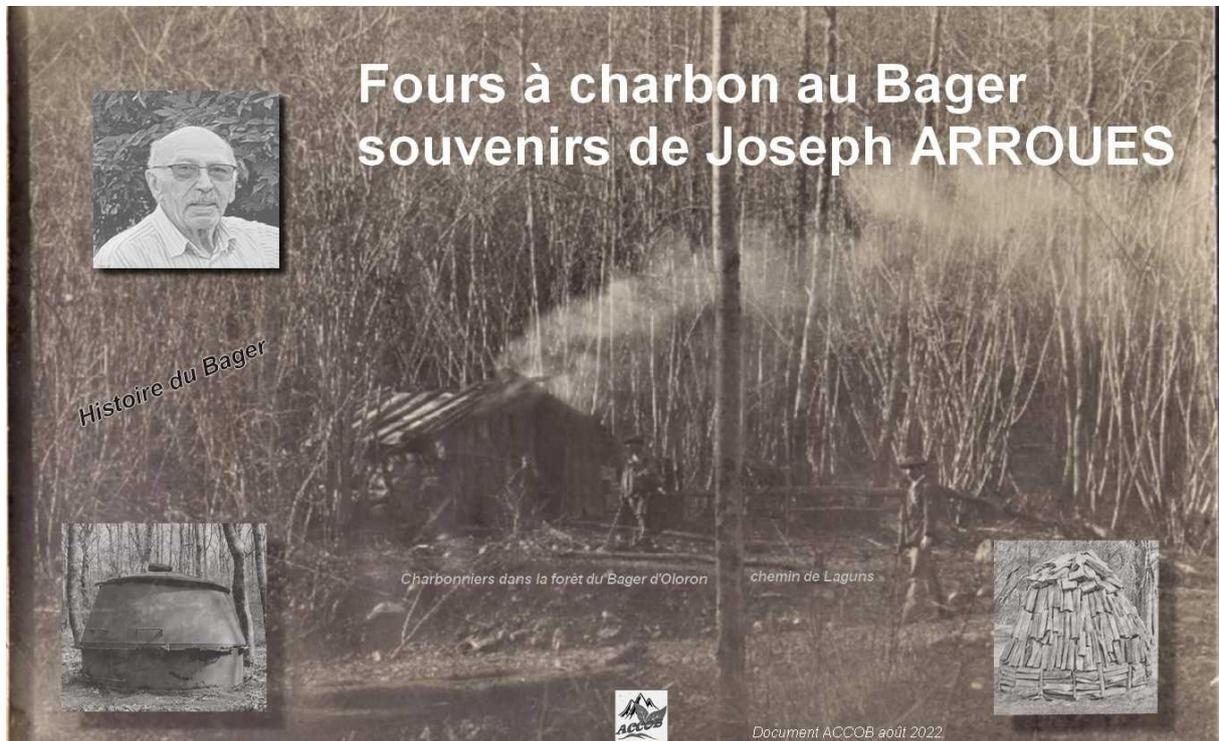


JOSEPH ARROUES interpelle l'ACCOB

LE SOUVENIR SE TRANSMET



Sur fond de photo d'époque, fours à charbon utilisés en forêt du Bager d'Oloron - Joseph Arroues

Joseph ARROUES bien connu pour participer aux commémorations des maquisards, qui pour certains ont donné leur vie dans la forêt du Bager, a sollicité le 16 août 2022 l'association ACCOB (*Association pour la Conservation du Cadre de vie d'Oloron et du Bager*) dans un tout autre registre.

Il s'agit cette fois du souvenir de l'industrie du bois liée à la forêt du Bager, c'est à dire de l'exploitation des arbres servant à être transformés en charbon de bois dans les années 1900.

Joseph ARROUES tout jeune se souvient d'un fait qui a marqué déjà son esprit d'enfant et attisé sa curiosité. Il évoque son souvenir au sujet de curieux tas de bois dont certains fumaient en leur centre. Ce qui l'intriguait se rappelle-t-il, est le fait de voir autant de fumée et aucune flamme.

Son papa, Jean ARROUES avec sa famille se rendait environ deux fois par an au Bager d'Arudy rendre visite à la grand-tante Claire LAMAROUCHE.

Il se souvient encore très clairement de ces sorties qui animaient une vie habituellement très sédentaire... en ces temps où les déplacements étaient rares.

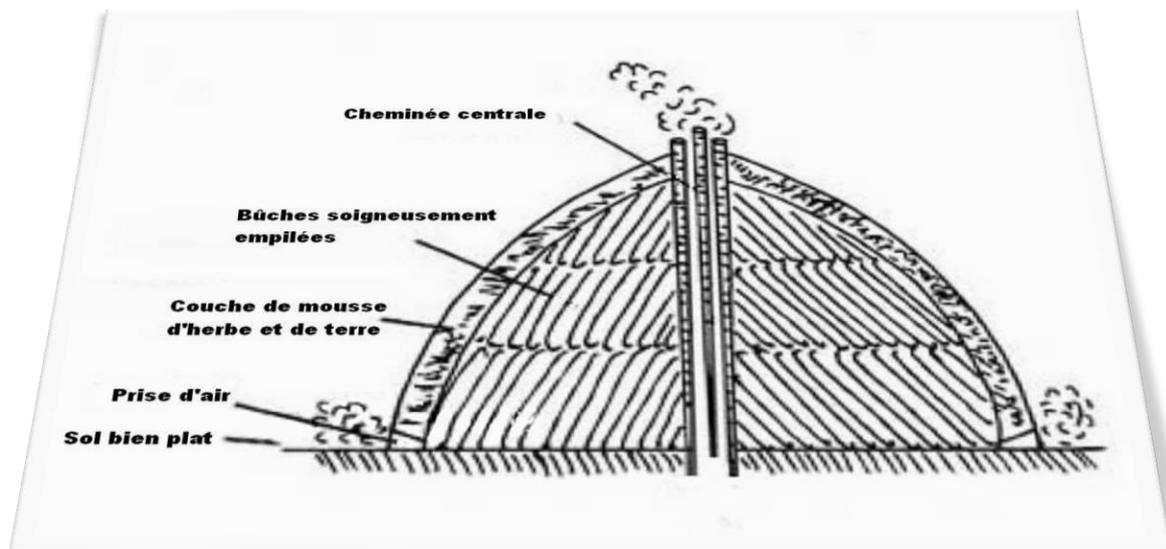
C'est au moment du retour, au moment où son papa abordait la côte de Rachette dans la forêt du Bager que sa curiosité avait été réellement sollicitée.

En effet, pour gravir cette côte, Joseph m'apprend qu'à ce moment, son nom local était « la côte de

Giroune ». Son papa et sa maman descendaient de la voiturette pour faciliter la traction à « Lisette » la jument de la maison ; il en parle encore avec une tendresse à peine dissimulée !

Le rythme lent de la montée facilitant l'observation du petit garçon de huit ans, il évoque son souvenir, de voir des piles de bois le long de cette « côte de Giroune », bien rangés en tas, dont certaines dégageaient de la fumée uniquement au centre, au sommet de la pile.

Suite à l'évocation certes succincte de Joseph, un petit croquis en coupe, schématise le tas de bois bien rangé qu'il a vu sur le bord de la route du bois du Bager.



Croquis simplifié de la coupe d'un four à charbon de bois réalisé en forêt, jusqu'à 800 mètres d'altitude au Bager d'Oloron.

Ceci ressemble bien à un four à charbon éphémère que réalisaient les charbonniers à cette époque chez nous.

Il y avait des charbonniers locaux, mais aussi de nombreux ouvriers itinérants qui allaient de forêts en forêts tout le long de la chaîne des Pyrénées en quête des coupes de bois.

Mon grand-père Henri DUTTER, mais aussi la famille d'Eugène MOUSQUES demeurant au Bager m'ont compté dans ma jeunesse maintes histoires et péripéties liées à leurs nombreux déplacements allant du Bager aux Hautes Pyrénées, voire plus loin, pour suivre les coupes forestières. C'était la seule solution à ce moment pour arriver à nourrir leurs familles.

Pour revenir au charbon, bien des vestiges du passage de ces bûcherons dans la forêt du Bager demeurent.

Aujourd'hui, ce ne sont plus que des ruines, des emplacements, des plate formes que mon père, Eugène DUTTER m'a fait découvrir lors de mon enfance, souvent en suivant ou en cherchant le troupeau de vaches qu'il envoyait paître soit en forêt, soit dans la montagne du Binet dans les pâturages d'altitude.

Et là ... il y allait de ses souvenirs, quand jeune il accompagnait dans le dur labeur de bûcheron sa famille, et de citer : « Là, tu vois ce replat près du Coigt de Pédouilh, il y avait autrefois « *la cabane des italiens* ». Italiens faisant bien sûr du charbon de bois. (*Aujourd'hui prononcé « Col de Pédouilh »*)

Il en était de même au-dessus de la prise d'eau alimentant la ville d'Oloron, la source de Lourtau. A cet endroit sauvage, il reste encore les soubassements d'une cabane rudimentaire réalisée en pierres. Lors de mes quelques passages près de ce lieu chargé d'histoire, j'ai pendu sur une branche une antique marmite orangée, trouée par la rouille, rare trace de cette vie passée. Ainsi, il est plus aisé de retrouver ce lieu insolite et le faire connaître ...

Insolite, pourquoi ?

Cette cabane est réalisée avec des blocs de pierre au fin fond d'un ravin, lieu où aujourd'hui, personne n'envisagerait de le faire tant l'accès est pénible.

Imaginez... récolter des stères de bois sur des pentes aussi abruptes, les transformer en charbon de bois et enfin les transporter à dos d'homme jusque dans la vallée du Bager, paraît tellement impensable de nos jours.

C'est la raison qui me pousse à mettre à l'honneur ces charbonniers qui avaient bien du mérite. Conserver le souvenir de ces générations qui ont si péniblement œuvré, semble à mes yeux nécessaire, un devoir même !

Raison pour laquelle, juste avant le coup de fil que m'a passé Joseph ARROUES en me disant : « Monsieur Dutter, c'est étonnant que vous n'ayez jamais pensé à mettre en valeur l'histoire industrielle de la forêt du Bager, que vous défendez si bien ! »

Et là de répliquer avec l'expression bien classique : « ... les grands esprits se rencontrent » !

En effet, le 27 juillet 2022 j'ai communiqué à la mairie et à l'ONF un courrier indiquant entre autre de créer à la Borne 12, point névralgique de la forêt du Bager, une plate-forme d'accueil du public, voisine de l'emplacement de la stèle « *souvenir des maquisards* ».

Sur le document, j'avais indiqué de placer des tables de pique-nique bien sûr, **mais aussi un ancien four à charbon** agrémenté d'un panneau pédagogique, de façon à informer les gens comme le suggérait Monsieur ARROUES. (réalisé dans les Hautes Pyrénées et pays Basque)

Suite à cet entretien téléphonique, avec André DUTTER mon frère, nous avons rencontré Joseph ARROUES pour mûrir avec lui le souvenir et la réflexion.

Etant donné que nous savons où retrouver quelques anciennes viroles métalliques dans la forêt du Bager, nous avons proposé à la mairie et CCHB de les récupérer pour les exhumer et les présenter au public *.(courrier)*

Pour la petite histoire des fours à charbon, suite à nos recherches, deux sortes de fours à charbons avaient été employés dans la forêt du Bager. Les fours dits ordinaires, éphémères, recouverts simplement de terre et ceux plus élaborés constitués de viroles métalliques transportées à dos d'homme.

Je vous présente **un four à charbon des plus ordinaires**, photo ci-après.

Il s'agissait d'une pile de bois entassé selon des règles bien précises, avec une cheminée en son centre. Le tout était recouvert d'herbes, feuillages puis de terre de façon à l'isoler de l'air et carboniser le bois sans le brûler. Des événements laissaient pénétrer l'air à la base. Ces ouvertures permettaient de réguler le comburant de façon à maîtriser au mieux la carbonisation et récupérer ainsi un maximum de charbon de bois.



Préparation du bois puis couverture d'herbes et de terre

Principe d'empilement des bûches de bois de petit diamètre, semblable à ceux qu'avait remarqué Joseph ARROUES au Bager.

Les fours à viroles métalliques rendaient la tâche plus aisée. Cependant, il faut imaginer le mal que se donnaient ces charbonniers pour les déplacer dans les pentes rocheuses de la montagne. On trouve encore aujourd'hui ces cerceaux métalliques de quatre mètres de diamètre tout là-haut sur les flancs de la montagne du Binet, à une heure de marche pour un randonneur !

Quelques photos valent de longues explications !



*Un four complet au Bager sud d'Oloron près de la route départementale.
Rare four où l'on voit le couvercle. Dommage qu'un arbre ait chu sur cette pièce rare...*



*Virole métallique, vestige de l'emplacement d'un four sur le flanc nord
du « Pain de Sucre » dans la forêt du Bager sud d'Oloron*

Grand merci à Monsieur Joseph ARROUES pour nous avoir accueillis chez lui pour évoquer comme il dit « *des souvenirs d'un petit enfant de huit ans* » qu'il était.

Suite à notre première rencontre, du haut de ses quatre-vingt-sept ans, Joseph n'a de cesse que la volonté de transmettre autant le souvenir de la dure vie d'autrefois, que le souvenir de la guerre passée avec les maquisards et résistants.

Je l'ai écouté avec émotion, il parle avec toute sa raison, la tête bien remplie des plus menus détails qui ont marqué à jamais l'enfant de huit ans qui pour sûr, en avait vu trop, et durement souffert durant sa vie entière.

Respect à la mémoire qu'il transmet aujourd'hui.

Toujours animé par la transmission de l'histoire passée dans le Haut-Béarn, après notre entretien dans son salon, il a cheminé dans ses recherches en matière d'industrie forestière liée au charbonnage.

Il est allé à la rencontre du maire d'Agnos, son ami Dédé BERNOS pour le solliciter à ce sujet.

Il a été fier de nous remettre un flyer où l'on voit une photo rappelant un four en forêt de Bugangue où c'était installée aussi cette industrie.

Merci à Dédé et à Joseph pour ce complément d'informations.

Nous avons réalisé un document qui relatait le vécu des résistants, dont son propre père Jean ARROUES, à retrouver sur le site de l'association ACCOB : Joseph ARROUES : [Mon père, ce héros de l'ombre](#)

Nous travaillons actuellement en COPIL (comité de pilotage) sur le prochain aménagement forestier avec la Municipalité d'Oloron et l'ONF.

Une partie avait été omise sur le document, concernant l'accueil du Public en forêt du Bager.

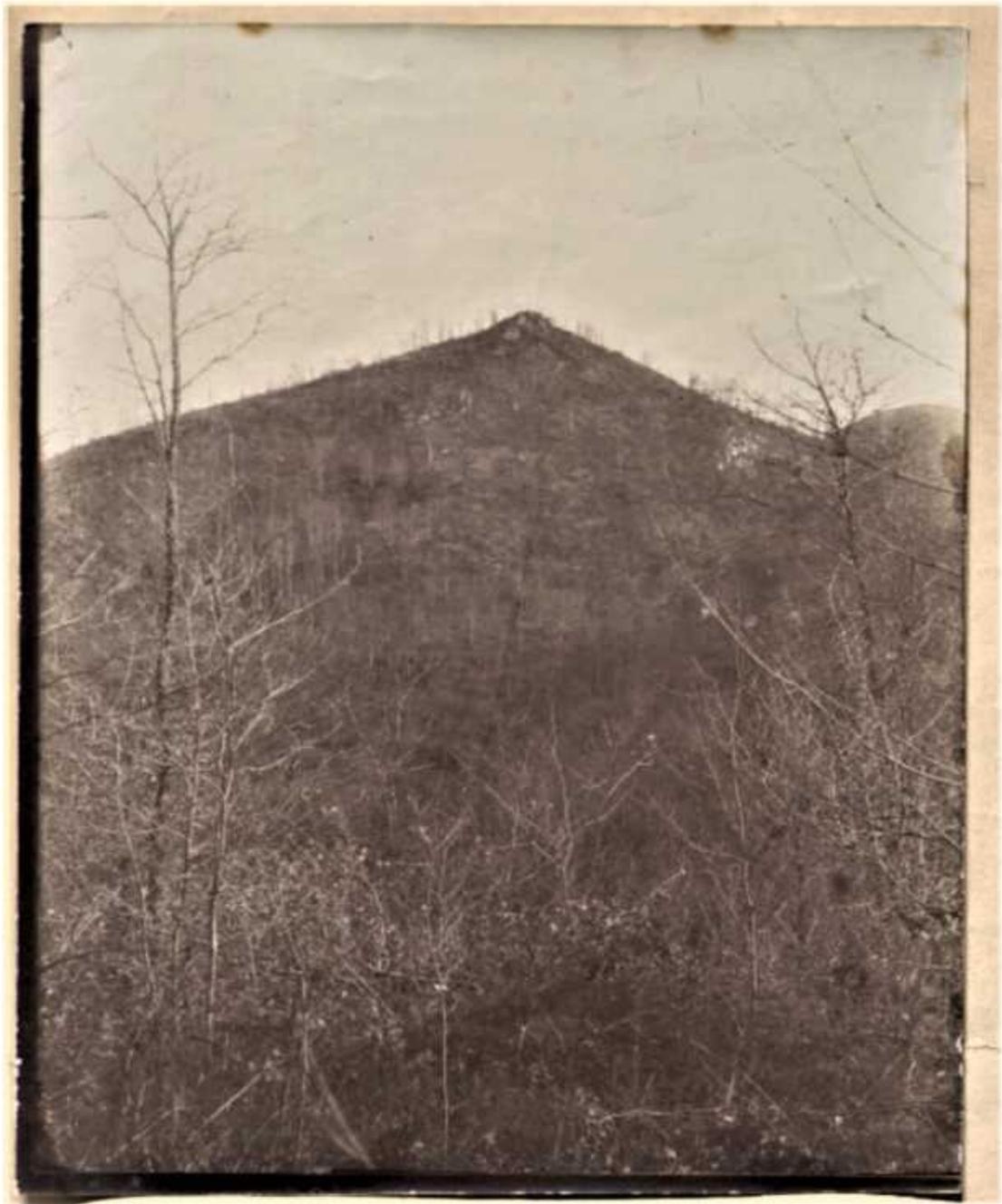
Suite à notre récent courrier adressé à la mairie, une nouvelle réunion nous permettra de travailler prochainement sur ce point (septembre 2022).

Nous ne manquerons pas de rappeler cette partie de l'histoire de la forêt du Bager et des hommes qui ont vécu en son sein, en sollicitant nos élus pour placer en leur honneur, un four à charbon en leur mémoire, jouxtant la stèle des maquisards size à la Borne 12.

Pour compléter ce document du souvenir, ci-après *quelques photos de l'histoire du Bager* saisies sur divers supports dont le document écrit par **Louis Duchesne et Pierre BUFFAUD** en 1901.



5 La route thermale et le parcelle D² de Vécove, perchis parcoum par une coupe préparatoire de 1890 à 1895 (rendement 130 stères à l'hectare) et éclairci de nouveau en 1901 (rendement 145 stères à l'hectare).



Le Pain de sucre (Malth de ~~la~~ Bastille) vu de l'ancien chemin du Bager ; le versant ouest (ouest) est une coupe de taillis - Lou - lutan (parcelle E^h) exploitée en 1894 et 1895 ; au premier plan, ferses fauchés du haut de la parcelle D^h.

A cette époque, les charbonniers ont dévasté la forêt pour alimenter en charbon de bois la forge et la tréfilerie installées à Soeix. « A voir la photo, il ne reste que de maigres arbustes sur le flanc ouest du Pain de Sucre ! »



- Baillis de condriers dans le fond de la vallée du ruisseau Laguns, extrémité E. de la parcelle K³. Au premier plan, route forestière du Laguns, à sa jonction avec le chemin de l'Arriécar; un second plan, hutte de charbonniers qui travaillent dans la coupe de la parcelle C³, situé en bord de la route et dont au 1^{er} plan, tout en avant, un baliveau tremble droit comme une colonne.

Visiblement cette photo a été prise où se trouve l'actuelle cabane noire au croisement du chemin de Laguns et celui qui monte vers la source du l'Ourtau



Transport des charbons, effectués de nos jours comme il y a 300 ans.
IV - Le Doyen des charbonniers du Bager sur l'ancien chemin du Bager. Peu-
plément ne. taillis-sous-futaie exploité en 1893 (D^{re} affectation)

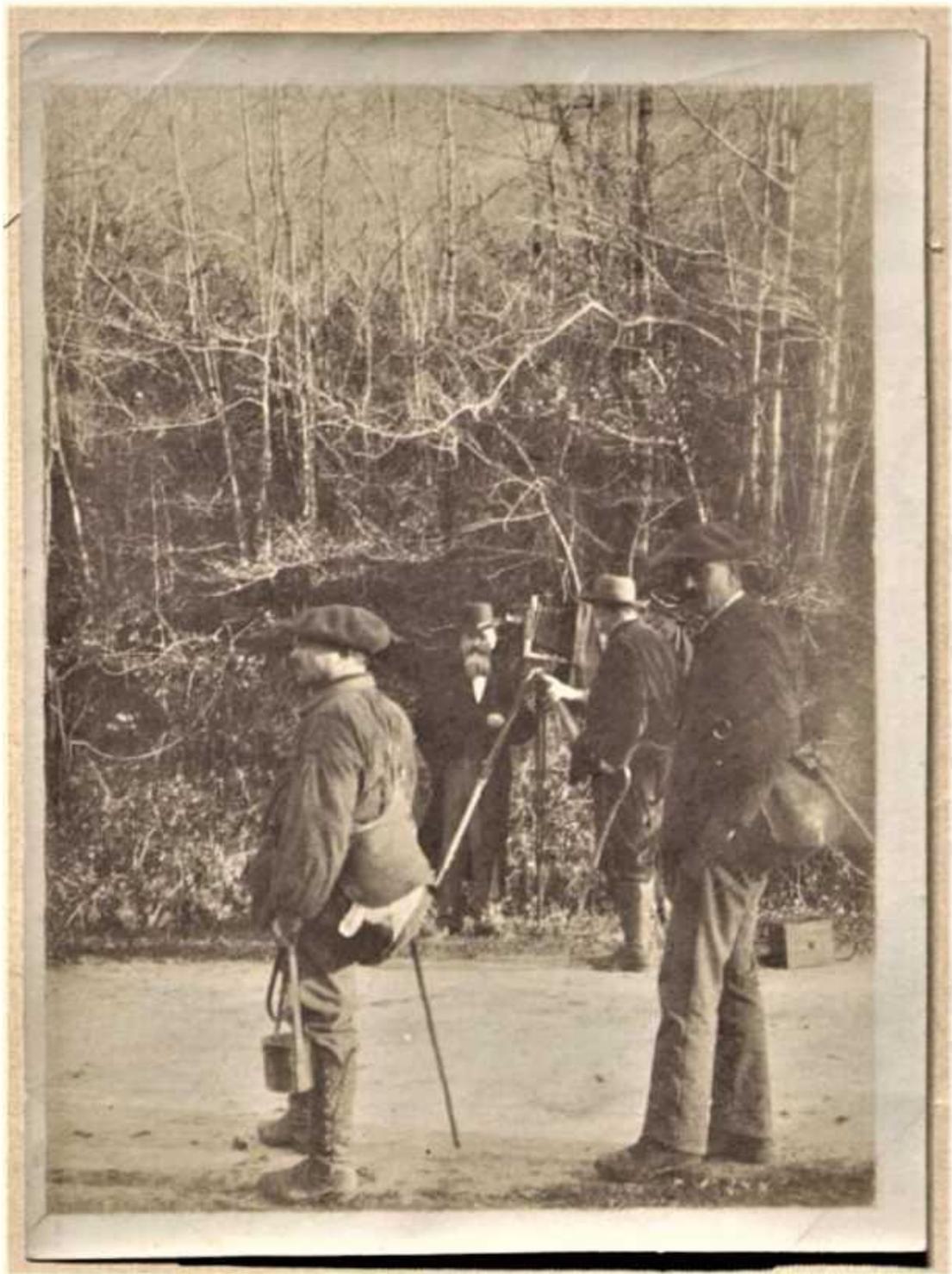


IV 2 - Transport du charbon à Laquinta; seulement vu: talle-sous-talis
en plein en 1891 (III^e affectation)

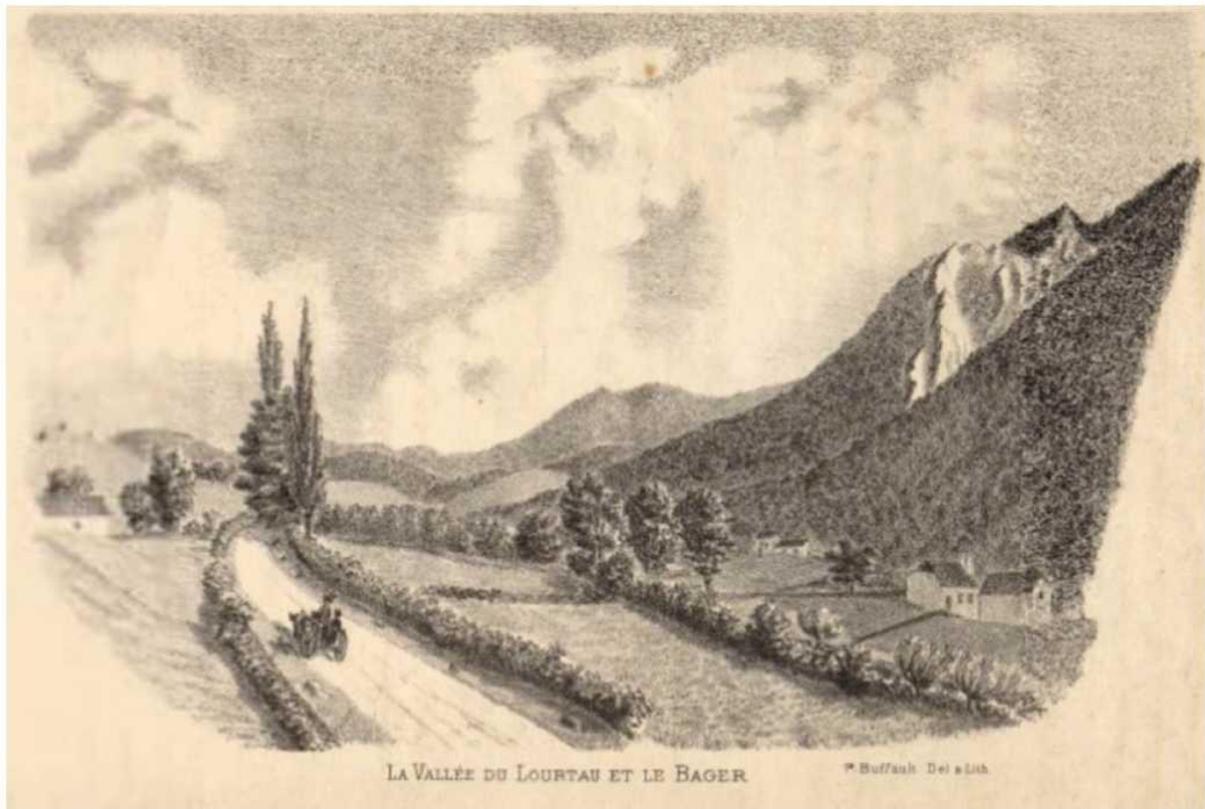


- Palombière (cabane installée sur un arbre pour la chasse des palombes) établie au canton Pourciauges (parcelle F³, à la jonction du chemin Arasont et de l'ancien chemin du Bager. Peuplement de taillis - sous-forestis exploités en 1895.

A l'entrée du chemin de Laguns côté gauche. La dernière en place a été abandonnée par M. LASSEUBE il y a une vingtaine d'années par manque de passage des palombes.



Travail du photographe Paul BONDÉRON



Visibles à mon avis, les propriétés toujours d'actualité Larrouy et Craspail. (Anciennement « Couloumet ») et côté gauche Camat (maison JC Dutter aujourd'hui) En hauteur les crêtes de Lourtau.

Joseph ARROUES & Association ACCOB

Août 2022